Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS:

Roubaix-Tourcoing: Trois mois. . 13.50 Six mois. . . 26.**
Un an . . . 50.**

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, La France et l'Etranger, les frais de poste

Le prix des Abonnements est payable d'avance. - Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

BOURSE DE PARIS DU 26 JUIN 1878 Cours à terme de 1 h. 10 communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

VALEURS	Cours du jour		
Rente 3 0/0	76 35		
Rente 5 0/0	113321/2		
Italien 5 0/9	77 15		
Turc 5 0/0	15 60		
Act. Nord d'Espagne	292 50		
Act. Gaz	1267 50		
Act. Bang. de Paris Pays-Bas	725 x		
Act. Mobilier Français	180 »		
Act. Lombards	167 50		
Act. Autrichiens	562 50		
Act. Mobilier Espagnol	838 75		
Act. Suez	775 »		
Act. Banque ottom	452 50		
Obl. Egypt. unif	276 25		
Act. Foncier France	888 75		
Délégations Suez	20 20		
Act. Saragosse	30 X0		
Florin d'Antriche			
Emprunt Russe 1870	n n/n		
Ces cours sont affichés chac			
vers 2 h. 1/2, chez MM. A.			
H. BLUM, 176, rue du Collége, à	Roubaix		

BOURSE DE PARIS 26 JUIN

3 0/0							76	
4 1/2				:			105	50
Emprun	ts 5	0/0					113	35
•		•	25	JU	IN			
4 0/0						v	76	70
3 1/2							105	59
Emprun	ts 5	0/0					113	10
		_			_			
		1	26	JUI	N			
Service p	artu	custe	· d	u J	3°671	nal d	e Roubat	æ.
Actions	Ba	angu	e	le I	rai	ace	3130	00
	 Socié, géné. 						500	
		édit				e		
	177-						0.07	0.0

	26 JUIN		
Service p	articulier du Josephal de	Roubat	æ.
Actions	Banque de France	3130	00
	Socié, géné.	500	00
	Crédit foncier de		
	France	887	00
	Chemins autrichions	562	00
	Lyon	1063	00
•	Est	675	00
•	Ouest	740	00
•	Nord	1400	00
	Midi	838	00
	Suez	777	00
	Péruvien	17	00
Actions	Banque ottomane		
	(ancienne)	000	00
	Banque ottomane		
	(nouvelle)	455	60
Londres	court	25 11	00

DEPECHES COMMERCIALES

180 00

N: w-York, 26 juin. Change sur Londres, 4.84 75; change

Crédit Mobilier

sur Paris, 5,15 100 62 Café good fair, (la livre) 147/8, 15 1/8. Cafe good Cargoes, (la livre) 15 112,3/4.

Marché calme. Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et C°, eprésentés à Roubaix par M. Bulteau-Gry-monorez:

Havre, 26 juia. Ventes: 300 b. Marché très-calme,

Liverpool, 26 juin. Ventes 7,000 b. Marché calme, 1/16

de baisse, livrable faible. Manchester, 26 juin. Marché mou.

New-York, 26 juin. New-York, 11 3/8. Recettes 4,000 b.

New-Orleans low middling 81 »/».

78 »/».

ALFRED REBOUX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ROUBAIX, le 26 JUIN 1878

Bulletin du jour

Le socialisme allemand qui vient d'affirmer son programme par deux tentatives d'assassinat contre l'empereur d'Allemagne en quinze jours, jette aujourd'hui un audacieux défi à l'Europe civilisée. Le comité central socialiste dont le siège est à Hambourg a publié son manifeste électoral pour préparer ses adhérents au scrutin du

Voici la conclusion de ce document : « Exhortez les électeurs, exhortez la nation à marcher comme un seul homme contre la réaction envahissante qui veudrait ajouter la misère politique à la misère économique. Profitez de la surexcitation actuelle dans le bon sens du mot, de la honte de nos adversaires pour l'honneur de la démocratie socia-

Camarades nous connaissons votre dévouement. En avant ! »

Ce document est d'autant plus grave qu'il est publié au moment ou l'auguste victime de Nobiling et de Hædel est encore entre la vie et la mort.

Cet audacieux défi à la conscience publique a une portée d'autant plus sérieuse que le socialisme a envahi toutes les classes de la population allemande, la bourgeoisie, la magistrature. l'armée, le Parlement et même l'administration sont remplis d'adeptes de la Révolution sociale dont Nobiling est le prophète et le martyr.

Il est évident qu'aux prochaines élections, le Parlement contiendra une minorité socialiste considérable, malgré les poursuites exercées déjà contre les révolutionnaires.
Oa voit que le socialisme allemand a

déjà son comité central, comme cela s'est passé lors de la Commune de Pa-

Cette influence occulte nous promet de graves évènements peut être prochain.

En Russie, les révolutionnaires socialistes nichilistes, etc., continuent leurs exploits en tuant blessant les préfets de police de Saint-Pétersbourg les commandants de gendarmerie de Kiest et en étendant leurs ramifications depuis les glaces de la Laponie jus-qu'aux steppes du Caucase. Le gouvernement du Czar est environné de milliers d'ennemis invisibles qui n'attendent qu'un mot d'ordre qu'un signal pour frapper un grand coup.

Ce sont les chefs de ce mouvement qui poussent le Czar à la guerre, dans l'espérance qu'ils pourront asseoir le triomphe de leurs idées sur les désastres de la patrie.

On sait depuis longtemps que les révolutionnaires sont les mêmes dans tous les pays, et qu'ils profitent de tous les malheurs publics pour faire réussir leurs projets, ils ne s'embarrassent guère du choix des moyens, l'invasion étrangère, l'assassinat, l'incendie, le pillage, tout leur sert, tout leur est bon, la Commune de Paris l'a prouvé sans réplique.

Ces mêmes révolutionnaires en Allemagne et en Russie donnent les plus graves préoccupations aux gouvernants de deux pays, qui prennent toutes les précautions nécessaires pour tâcher d'enrayer le mouvement. Les éventualités menaçantes de la politique intérieure ont calmé, les veilléités belliqueuses qui s'étaient produites à Berlin et surtout à Saint-Pétersbourg. Le Czar a surtout compris qu'il fallait à tout prix ne pas entamer avec l'Angleterre une guerre qui devait forcément être sanglante et très-longue et le cabinet de Berlin ne se montre plus guère disposé à s'associer à des projets qui l'empêcheraient de se désendre contre les pires des ennemis, les ennemis du dedans!

Dimanche a eu licu à Versailles le grand banquet républicain pour célébrer le 110° anniversaire de la naissance de Hoche. On a eu des vers dits par M. Coquelin, de la Comédie-Française, et un discours par M. Gambetta, un toast de M. Féray, un toast de M. Henri Martin, un toast de M. Albert Joly. Laissons de côté les paroles inutiles et la mise en scène de cette parade pour en dégager le côté politique.

Voilà plusieurs années que le nom de Hoche est devenu un drapeau pour tous ceux qui justifient les horreurs de 93 et qui parlent à tout moment de « l'immortelle Convention. »

C'est un mensonge dont on de peut être dupe quand on connaît l'histoire. Ceux qui acclament les hommes de 93 et qui suivent leurs traditions n'ont pas le droit de fêter Hoche qui fut leur victime. Il faut choisir entre les hommes du Comité de salut public qui le décrétaient d'accusation, et le jeune général qui les méprisait, tout en servant fidèlementes n pays.

C'est Carnot et Collot d'Herbois qui

signaient l'ordre d'arrestation. C'est Saint-Just, Collot-d'Herbois, Barrère, Prieur, Carnot, Couthon, Lindet, Billaud-Varennes qui signaient l'ordre d'écrou de Hoche à la prison des Car-mes. C'est Saint-Just qui répondait à Hoche demandant justice: On vous fera celle que vous méritez! » La justice qu'attendait Hoche, c'était l'échafaud qui avait frappé Custine, Beauharnais, Biron et tant d'autres, l'échafaud dont il ne fut sauvé que par le 9 thermidor.

Hoche n'appartenait ni par ses idées, ni par son caractère, aux hommes de sang qui gouvernaient la France. Il ne fut qu'un soldat et non un politique. S'il aima l'armée où il avait grandi, il n'avait, comme ses lettres en font foi, qu'un profond mépris pour « ces éner-» gumènes qui croient avoir bien » mérité de la patrie parce qu'ils ont » vomi des discours furibonds et fait » proscrire quelques têtes. » (Lettre au général Le Venew).

Encore une fois, il faut choisir. Les républicains d'aujourd'hui qui suivent les traditions jacobines, qui justifient la Convention et le Comité de salut public, n'ont pas le droit de s'emparer de Hoche pour en faire une de leurs g'oires, car Hoche fut persécuté toute sa vie par leurs pères de 93 et sa mort reste encore enveloppée d'un mystère qui fait soupçonner un crime.

M. Gambetta a commencé son discours par une prosopopée en meltant dans la bouche de l'infortuné général un enseignement « de modestie et d'humilité devant la France! » Nous doutons fort que cet enseignement soit pratiqué aujourd'hui par les républicains

Mais si Hoche « pouvait les entendre's, ne laisserait-il pas tomber ce jugement sévère qu'il prononçait au sujet du représentant Boursault : « Il » est enfin parti, ce satrape insolent, ce législateur burlesque. Pendani le » durs de sa mission, il n'a cessé de » marquer les jours par une arlequi-» nade...Cet homme a été comédien !» Avec quel dédain accueillerait-il celui qui a jeté en pleine Assemblée ce mot : « le cléricalisme, c'est l'ennemi! » lui qui écrivait en pleine Terreur au général Vavin : La religion peut tenir lieu à l'homme le moins instruit des affections les plus chères; elle est sou-vent pour lui la seule récompense de ses travaux; elle est le frein le plus

sûr de ses passions !»
— Ce qu'il y a au fond de cette comédie, - car c'en est une, - c'est que l'anniversaire de Hochen'est qu'un prétexte à banquets et à manifestations « d'énergumènes ». On a pris ce nom comme on prendra peut-être demain celui Danton ou celui de Marat. On se soucie bien d'honorer un mort; on ne veut que faire sur 1 sa tombe un peu de réclame aux vivants.

En veut-on une preuve? M. Gambetta nous la fournit lui même, malgré sa figure de rhétorique pour rappeler « la modestie et l'humilité devant la France.»

Qu'y a-t-il au fond de son discours ? - Deux préoccupations; - celle de so présenter à la France comme le chef de la démocratie en attendant qu'il soit le chef effectif de l'Etat - et celle de rallier l'armée autour de lui.

Qu'on le lise attentivement. L'orateur ne parle de Hoche que pour la forme, parce que Hoche est le prétexte de la fête, comme il parle de Desaix, de Marceau et de Kléber. Il n'évoque même ces hommes que pour en faire les héros de la démocratie et de l'idée républicaine et les faire servir à sa politique personnelle. Il s'occupe peu de la vérité, il ne voit que le but à poursuivre.

Il serait facile de lui répondre, l'histoire à la main, avec des preuves irrécusables, qu'en 92 et 93 le vieil honneur français, tout ce qui restait de vertu et de chevalerie, s'était réfugié aux armées et désertait les Assemblées; - que tous les hommes de guerre de cette période, qui n'eut de gloire et de grandeur que sur les champs de ba-taille, méprisaient ces représentants empanachés qu' les surveillaient et les conseillaient; — que la plupart du temps ils ont dûlutter contre ces hommes de sang qui déshonoraient les armées en y trainant la guillotine avec eux et ne songeaient qu'à satisfaire leurs rancunes haineuses.

A cette idée démocratique, à son avénement personnel au pouvoir, M. Gambetta songe à préparer l'armée. La seconde partie de son discours n'est

qu'une flatterie à l'adresse de nos officiers et de nos soldats, un appel fait à leur concours futur, une promesse pour l'avenir de faire de cette armée la iête et le cœur de la nation. Il y a dans ces avances quelque chose qui rappelle les fameuses revues de Satory!

Il faut une singulière dose d'outrecuidance pour s'adresser à l'armée, quand on a signé pendant nos désastres la célèbre dépêche sur les « cigares exquis», et quand on a juré à Belleville « la suppression des armées perma-nentes». Ce programme de Belleville, nous l'avons sous les yeux et nous ne pouvons l'oublier. Que M. Gambetta, qui entrevoit le pouvoir, n'en parle olus, nous le comprenons facilement. Il joue son « arlequinade », comme le représentant Boursault dont parlait Hoche. Mais l'armée ne s'y laissera pas tromper.

M. Gambetta a beau vouloir rattacher la politique républicaine vis-à-vis de l'armée aux vieilles traditions françaises, en évoquant le souvenir des milices paroissiales de Bouvines ; il a beau présenter aujourd'hui le gouvernement républicain comme le continuateur de cette démocratie militaire et comme le couronnement de l'édifice ; - personne ne le croira, que les dupes volon-

Il a beau prodiguer les promesses à l'armée, l'armée ne s'y prendra pas. Elle se souvient des procédés de 1870; elle se souvient du programme de Belleville et du sort dont ce programme la menace. Car, en somme il faut s'expliquer une bonne fois sur les projets de M. Gambetta : tous ses beaux discours ne masqueront pas les engagements solennels qu'il a pris et qu'il doit tenir. Son journal la République française ne le dégagera jamais de ce dilemme : ou M. Gambetta restera fidèle au programme de Belleville, - et alors ses avances à l'armée ne sont qu'une comédie ; — ou bien il oublie le pacte juré, — et alors il trahit ses électeurs et son parti au profit de son interêt personnel.

Dans les deux hypothèses, l'armée ne peut faire fond sur ses déclarations. Elle rira des éloges emphatiques que cet avocat prodigue aux héros des champs de bataille où il n'a jamais paru: elle lui contestera le droit de parler en son nom ; et elle lui renverra le mot que Proudhon adressait aux républicains de 1848 : Blagueurs !

BULLETIN MILITAIRE

Le ministre de la guerre vient de fixer les époques auxquelles seront appelés, cette année, les réservistes des classes 1869 et 1871.

Geux appartenant aux 1°, 2°, 3°, 4°, 5°, 6°, 10° et 11° corps d'armée, ainsi qu'au gouvernement de Paris, seront qu'au gouvernement de Paris, seront astreints aux exercices pour une durée de 28 jours à partir du 1° septembre. Les réservistes des deux classes 1869 et 1871, appartenant aux 7°, 8°, 12°, 13°,

14°, 15°, 16° et 17° corps d'armée seront appelés à partir du 20 août.

Propriétaire Gérant ALFRED REBOUX

INSERTIONS: Annonces: la ligne. . . Réclames: » . . . Faits divers: On peut traiter à forfait pour les abonne-ments d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reques à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. Quanna, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. Hayas, Lafitta et C., 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Oppice de Publicité.

Roubaix-Tourcoing

ET LE NORD DE LA FRANCE

Le Maire de la ville de Roubaix a l'honneur de rappeler à ses concitoyens les dispositions de l'art. 108 du règlement général de police municipale, lesquelles sont ainsi conçues:

« Art. 108. — Durant la saison des chaleurs, les habitants sont tenus » d'arroser la voie publique devant la » façade de leurs maisons, jusqu'au » milieu de la chaussée; cet arrose-» ment doit avoir lieu deux fois par » jour ; la première à neuf du matin, la seconde à 5 heures du soir.

» Un avis fait connaître, chaque » année, l'époque à laquelle cette opé-» ration doit commencer; il est dé-» fendu d'y employer l'eau des ruis-» seaux, d'arroser et d'éclabousser les » passants ou de gêner la circulation.» En exécution du 2° § de cet article,

l'arrosage devra commencer immédiatement après la publication du présent

Hôtel-de-Ville à Roubaix, le 26 Juin 1878.

CH. DAUDET.

Magnifique réception hier chez le ministre de l'intérieur, qui donnait son premier dîner aux maires des départements. On remarquait la présence de MM. le général Clinchaut, Paul Cambon, préfet du Nord; Abel Desjardins, Verly, Boucher-Gadart, et des maires suivants : MM. Dutilleul, maire de Lille ; Bruneau, de Saint-Amand; Collet, de Hautmont; Crespel, de La Madeleine; Daudet, de Roubaix; Demeunynck, de Bergues; Dubois, de Queznoy; Flament, de Four-mies; Fogt, d'Aniches; Horries, de Maubeuge; Lauwick, de Comines; Le-blen, de Dunkerque; Lozes, du Cateau; Mahieu, d'Armentières; Merlin, de Douai; Pluquet, de Croix; Des Rotours, d'Avelin; Taillez et Carlier, adjoints de Ques-noy; Bailly, adjoint de Berlaimont; Debuchy, adjoint de Tourcoing; Meyer, secrétaire du ministre; Eling, souspréfet d'Avesnes, etc.

Mile de Marcère a fait les honneurs le soir du concert et du bal au monde officiel. Tous les salons et les jardins étaient illuminés ; beaucoup de dames en grande toilette ont assisté à la réception qui a fini très tard.

M. le Préfet du Nord vient d'adresser la circulaire suivante à MM. les maires du département dont les administrés sont appelés à voter le 7 juillet prochain:

Lille, le 24 juin 1878.

Monsieur le maire,

Les électeurs sont convoqués dans votre circonscription pour procéder, le 7 juillet prochain, à l'élection d'un re-présentant à la Chambre des Députés. Je vous envoie, à cette occasion, copie de la circulaire de M. le ministre de l'intérieur du 12 février 1878, déjà publiée dans le recueil administratif; je vous prie de le relire et de vous inspirer des instructions qu'elle renferme. Vous êtes dans votre commune le re-

présentant de la République, c'est-à-dire d'un gouvernement fondé sur le suffrage universel librement et loyale-ment pratiqué. Votre premier devoir est d'assurer l'indépendance de l'électeur

Feuilleton du Journal de Roubaix du 27 Juin 1878. -117-

CIRCASSIENNE

PAR LOUIS ENAULT

CXXVII

(SUITE)

Il ne me reste plus qu'une espérance Rahel est ici... Je vais te l'amener, et tu la prendras avec toi. Sa compagne la suivra, si tu le permets. C'est une ame bonne et dévoué... Au besoin. vous servirait tous. Quant à la petite Circassienne, elle vivra, soumise et douce, j'en suis sûr, entre ta femme et tes filles, jusqu'à l'heure, prochaine, je l'espère, où tu pourras avertir une prin-cesse dont elle te dira le nom, et qui est venue la chercher jusqu'à Jérusalem, des pays les plus lointains. Le bruit de son évacion du harem commence à s'a-paiser; les routes cesseront bientôt d'être aussi attentivement surveillées, et cette personne recommandable pourra

bientôt l'emmener en Europe..
Le souvenir du bien que tu lui auras fait te récompensera de la peine que je t'aurai donnée ! - Va la chercher ! répondit simple-

ment Ben-Salem.

à ses plus viss désirs, et il parcourut les les groupes nombreux qui se repesaient au pied des térébinthes et des sycomo-res dont l'ombre protége en cet endroit les bords du fleuve sacré. Il ne tarda point àretrouver Rahel, qui, désolée de sa recherche vaine, se tenait un peu à l'écart, à côté de Zuléïka, attendant les événements qu'il lui fallait subir sans pouvoir exercer sur eux, la plus légère influence. C'étaient les autres qui commandaient: il ne lui restait plus qu'à obéir. La malheureuse enfant comptait les minutes, et voyant que les plus pressés d'entre les pélerins faisaient déja leurs préparatifs de départ, elle se demandait si le religieux réussirait dans son entreprise, et trouverait, en effet, quelque honvête famille qui consentît à l'emmener. Et comme, selon la parole profonde de l'Homme-Dieu, la chair est faible, alors même que l'esprit est fort, la pauvre créature tremblait à la seule idée de se voir encore une fois abandonnée, au milieu d'étrangers et d'en-nemis. Son inquiétude ne dût pas tenir longtemps contre l'expression de con-tentement très - visible, qui rayonnait sur le visage de l'ermite, au moment où

Sans même attendre qu'il lui eût parlé, elle se leva, toute joyeuse, déjà certaine que c'était une bonne nouvelle

-- Viens, masille, dit-il, à la jeune L'ermite ne se fit pas répéter deux ternelle : Tu verras une fois de plus

fois une demande qui répondait si bien | qu'il ne nous a pas trompés. Celui qui

a dit:

« Cherchez, et vous trouverez! demandez, et il vous sera donné!

— J'ai cherché et j'ai trouvé; j'ai demandé, et l'on m'a donné... A présent

je te crois sauvée! -Ah | tu es bon comme Dieu ! dit Rahel, qui, dans l'effusion ardente de sa reconnaissance, prit la main du moine

et la porta vivement à ses lèvres. - Personne n'est égal à Dieu ! dit le vieillard; mais il est le modèle auquel nous devons nous efforcer de ressembler. J'ai rencontré ici une vertueuse famille, à laquelle raconté ton histoire : elle en a été bien profondément touchée et . à partir de ce moment, elle se fait un pieux devoir de te protéger, de te défendre, et de mettre tout en œuvre pour te sauver.... et quelque chose me dit q'uelle y réussira!

Dieu t'écoute, père ! murmura

Rahel à demi-voix.

— Ben-Salem demeure de l'autre côté de Béthauie, sur la route même de la ville sainte. Une fois arrivée chez lui, et tu y seras demain, tu peux te regar-der comme en sureté. Il a un frère et plusieurs amis à Jérusalem, et rien ne lui sera plus aisé que de te remettre en communication avec la personne puis-

sante qui te veut du bien. Ah! tu es mon sauveur ! fit la Circassienne, avec des larmes dans les yeux et dans la voix... Mais, allons vite! sjouta t-elle avec une impatience toute juvénile, s'ils allaient partir sans nous!

- Tu n'as point cela à craindre ! fit l'ermite en souriant : seulement comme toute la famille a hâte de te voir, je ne veux anparavant te conduire près de tes hôtes, qui seront bientôt tes amis... — Viens aussi, toi l dit Rahel à Zu-

léîka, qui attendait, immobile et silencieuse, oe qu'on allait décider de son sort... ne sais-tu point que nous ne devons plus nous quitter ?

Le regard de Zuléika, un regard humide et profond, remercia de cette bonne parole sa maîtresse d'autrefois, son amie d'aujourd'hui. Toutes deux suivirent le père Antonio, qui marcha rapi-dement devant elles, en homme presse d'arriver, sans se soucier de ceux que sa robe frôlait en passant, et qui, du restes'écartaient respectueusement pour lui faire place.

L'ermite retrouva sans peine la famille de Ben Salem, qui l'attendait, sympathique et bienveillante, curieuse aussi comme on l'est toujours, quand on at-tend une personne dont il a été beaucoup parlé, dont l'histoire a tout ce qu'il faut pour intéresser, et près de laquelle on va vivre.

CXXVIII

La présentation fut faite avec une simplieité qui n'ent peut-être pas semblé de mise dans un salon de Londres ou de Paris ; mais l'étiquette n'est p: s formaliste au Désert, et l'on use d'un grand sans-façon dans la banlieue de Jérusalem.

- Voici la jeune fide dont je vous ai parlé, dit l'ermite, on frisant avancer

que formait la famille dans laquelle il voulait l'introduire, rendez lui le père et la mère qu'elle n'a plus! Nous y ferons de notre mieux ! dit |
Ben-Salem qui posa sur l'épaule de la |

fugitive une main amie et déjà protec-Sa semme et ses filles s'approchèrent à leur tour de Rahel pour lui faire bon accueil; de véritables parents ne lui

auraient pas montré plus d'affection Rahel remercia, en femme qui sentait le prix de tant de bonnes grâces, et montrant à ses hôtes Zuleïka, qui se tenait à quelque distance, très-réservée et très-digne, comme une personne qui comprend l'infériorité de sa position sociale, mais qui ne fait rien pour se grandir, dans la noble fierté souffrirait de paraître s'imposer, et que l'on n'aura

jamais besoin de rappeler au sentiment de la réalité : - Je vous demande aussi vos bontés pour celle-ci, dit-elle de sa voix la plus douce, et en relevant vers la femme de Salem ses beaux yeux qui priaient si bien. Depuis de longues années déjà, elle a partagé le bien et le mal avec moi, et nous aurons désormais la même

fortune toutes deux.

— Je ne vous séparerai point, dit Ben-Salem; tu peux être tranquille! la maison que je t'offre sera aussi la sien-

ne.

La troupe des pèlerins se mit bientôt

nouvelles en route, grossie des deux nouvelles voyageuses. On chemina toute la nuit,

Rohel jusqu'au milieu du petit cercle pour éviter les dévorantes ardeurs du que formait la famille dans laquelle il jour, et l'on atteignit, aux premières lueurs de l'aube, les maisons les plus avancées, vers le Désert, du petit village évangélique qui porte le doux nom de Béthanie.

La demeure de Ben-Salem était située à deux ou trois cents pas du groupe des principales habitations, au milieu d'une rigne, entourée de fortes murailles. Elle était crénelée comme un château-fort, et percée de meurtrières, comme si elle eut du soutenir un siège et braver un

Rahel se sentit heureuse dans ce joli paysage de Béthanie, au milieu d'un site dont l'austérité se tempère çà et là par la grace, et où ses hôtes lui faisaient retrouver à chaque par les grands souvenirs de l'Évangile, et les touchants témoignages de la tendresse de Jésus pour la famille privilégiée en faveur de laquelle il accomplit le plus grand de ses miracles. Ajoutez les délices si nouvelles de cette vie intime qu'elle n'avait point connue jusque-là, dans un intérieur affectueux et sympathique, où chacun semblait prendre à tâche de deviner ce qui pouvait lui être agréable... et de le faire! C'était pour elle comme une sorte de halte dans son existence, si agitée, si fiévreuse, si tourmentée, en ces dernières années. Elle avait, du reste, le bonheur si naïl et si recounaissant que chacun prenait plaisir à la rendre heureuse.

(A suivre.)